

Pictures at an Execution

Weegee dans la collection Berinson, Musée Maillol, du 20 juin au 15 octobre 2007

Didier Aubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1962>
ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Didier Aubert, « Pictures at an Execution », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 21 janvier 2008, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1962>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pictures at an Execution¹

Weegee dans la collection Berinson, Musée Maillol, du 20 juin au 15 octobre 2007

Didier Aubert

- ¹ L'exposition du Musée Maillol consacrée à Weegee (1899-1968), photographe new-yorkais né en Autriche, était destinée à mettre en valeur la collection particulière constituée par Hendrik Berinson depuis les années 80. Ce même fonds avait déjà permis de monter et de faire voyager entre Salzbourg, Stockholm et Oxford *Weegee's Story: From the Berinson Collection* (1999-2000). Sauf erreur de ma part, cette manifestation n'était pas passée par Paris, qui deux ans auparavant avait déjà vu *Weegee's World*, exposition conçue par l'*International Center of Photography* et accueillie à la MEP. Il n'est donc pas tout à fait exact de dire, comme on l'a lu ici ou là, que le Musée Maillol proposait cet été la première rétrospective française de l'œuvre d'Arthur Fellig (son vrai nom). Mais cet événement aura permis au public français de voir ou de revoir d'un peu plus près une œuvre ayant déjà donné lieu à une bibliographie conséquente.
- ² Dans une seconde exposition consacrée à Weegee l'année dernière, l'*International Center of Photography* avait tenté de montrer en quoi le style de Weegee pouvait se définir comme « populiste » : « *direct, blunt, wholehearted, cornball, bawdy, riotous, unapologetic, sentimental, opportunistic, and gleefully complicit with the basest instincts of all concerned* »². Autant l'avouer tout de suite, cette vision nous semble plus convaincante que le discours esthétisant qui guide l'exposition Berinson, et dont on trouve confirmation en ouvrant le catalogue. Les images y sont rassemblées dans une section intitulée « Vintages », où on lit par exemple que « [Weegee] connaît parfaitement toutes les techniques de développement, ce qui confère aux vintages de la collection Berinson cette qualité hors pair »³. Cette appréciation flatteuse ne résiste pas toujours à l'examen des images. L'exposition s'ouvrait notamment sur une série de vues nocturnes de l'horloge de la *Consolidated Edison Company* ne pouvant susciter qu'un intérêt poli. Plus généralement, on sentait dans les notules explicatives — souvent très sommaires — cette volonté de suggérer qu'Arthur Fellig « fut le plus peintre des photographes, sans jamais prétendre à

ce statut auquel il avait pourtant droit »⁴. Le cadre du Musée Maillol ne suffit pas à justifier, nous semble-t-il, ce verdict discutable.

- 3 Dans le détail, pourtant, l'exposition ne manquait pas d'atouts. Elle offrait d'abord l'occasion de se repaître à loisir des plaisirs coupables distillés par les clichés les plus célèbres de Weegee (*Dimanche de Pâques à Harlem*, *Tueur de Flic*, *Joy of Living...*). Leur profusion savamment orchestrée ouvre des plongées sidérantes dans le quotidien d'un New York de film noir. On ne se lasse pas, décidément, de la pose de starlette de cette jeune fille en bikini, agenouillée sur la plage, et souriant au photographe tandis que la foule se penche d'un air grave sur l'homme étendu inconscient devant elle (*Le Noyé*). En outre, la collection recèle de réelles curiosités, comme ce « vinyle » où Weegee prodigue ses conseils aux photographes amateurs (un rôle de professeur un peu loufoque déjà tenu dans les pages de *Life* ou de *Popular Photography*, dont on aurait aimé voir plus d'exemples). L'exposition a enfin permis d'exhumer des images rarement vues, voire inédites, peut-être parce que l'humour noir y vire au sordide. Dans *L'affaire du carton à pâtisserie*, par exemple, la tête d'un homme décapité, à même le trottoir, est prétexte à un tirage bizarrement rehaussé au vernis à ongles rouge. Au centre d'une autre photographie, le buste noir d'un *Homme carbonisé dans un camion* exhibe ses dents encore blanches en un sourire grotesque.
- 4 En 1993, Wendy Lesser avait choisi *Their First Murder* pour illustrer la couverture d'un livre sur la fascination des mises à mort, *Pictures at an Execution*. Candides et crus, les instantanés de Weegee nous renvoient systématiquement à notre position de public face à la tragédie des autres. Plutôt que de défendre à tout prix l'idée que le regard d'Arthur Fellig « excède la seule dimension de la photographie », on aurait préféré que les commissaires de l'exposition fassent plus confiance, peut-être, au mauvais goût infaillible et éminemment photographique de ce voyeur compulsif.

NOTES

1. J'emprunte ce titre à Wendy Lesser, *Pictures at an Execution An Inquiry into the Subject of Murder* (Cambridge : Harvard University Press, 1993).
2. Luc Sante, « City of Eyes », *Unknown Weegee* (New York : ICP/Steidl, 2006), 9.
3. *Weegee dans la Collection Berinson* (Paris : Musée Maillol, Gallimard, 2007), 190.
4. *Weegee dans la Collection Berinson*, 20.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts

AUTEUR

DIDIER AUBERT

Paris 3 - Sorbonne Nouvelle